

• en bref

**LA PLATÉ
LE CARILLON
SONNERA POUR LA
SAINT JEAN**

L'église de Notre-Dame de la Platé, classée monument historique en 1987, possède un orgue exceptionnel (datant de 1764 et reconstruit par Joseph Kern dans les années 80). Lieu de culte, l'église ouvre occasionnellement ses portes au public. Riche de ses 33 cloches, le carillon de Notre-Dame de la Platé sonnera du 21 au 25 juin, pour le feu de la Saint Jean.

**GOURJADE
REPAS D'ÉTÉ
AVEC LE CCAS**

Rendez-vous le mercredi 26 juin à 12h au parc de Gourjade pour partager un repas et un après-midi convivial. L'après-midi musicale sera animée par l'orchestre Accord Majeur, avec jeux de société ou d'un concours de pétanque avec les enfants de Lambert loisirs. Tarif en fonction des revenus. Places limitées, sur réservation au 05 63 71 56 76

**CASTRES
TROIS BUREAUX
DE POSTE FERMÉS**

Durant la matinée du 20 juin, les bureaux de poste de Castres Soult, Roulandou et Bisséous devaient être exceptionnellement fermés. Les clients peuvent toutefois retrouver tous leurs services habituels dans les bureaux de poste situés à proximité. Les bureaux de poste concernés devaient rouvrir communément dès l'après-midi.

Il a troqué son bistouri contre un pinceau

SAINT-HIPPOLYTE. Une exposition à Sorèze, un prix d'art moderne : après sa carrière de chirurgien, le conseiller départemental Michel Monsarrat dévoile son talent de peintre.

Michel Monsarrat a reçu mardi 18 juin le prix d'art moderne décerné par l'Académie du Languedoc. Il n'a pas lâché le bistouri pour le pinceau, simplement depuis qu'il a pris sa retraite de chirurgien il y a six ans, il a beaucoup plus de temps pour s'adonner à l'une de ses passions, la peinture, qui dure depuis plus d'un demi-siècle. Régine, son épouse, sa muse aussi, que l'on retrouve sur de nombreuses toiles au fil du temps, se souvient qu'il s'essayait à l'aquarelle dans leur petit appartement d'étudiant à Toulouse il y a plus de 50 ans : « Il rinçait ses aquarelles dans la baignoire... » Aujourd'hui, dans sa grande maison perchée sur les hauteurs de Castres à Saint-Hippolyte, c'est une prolifération de tableaux dans toutes les



Michel Monsarrat devant l'un de ses tableaux. JDI (KB)

pièces, accrochés ici et là aux murs, entassés dans son bureau.

« Combien de tableaux ? Il doit y en avoir 150, 200 je ne sais pas », sourit Michel Monsarrat.

On connaissait le Monsarrat chirurgien bien sûr, conseiller général ou régional, poète à ses heures (il a publié une dizaine de recueils) : cette nouvelle facette réservée jusqu'à présent à l'intimité

s'affiche au grand jour avec une exposition de 26 œuvres à Sorèze (Galerie Terson de Palleville jusqu'au 27 juin). S'il a un temps « copié » avec un réalisme saisissant certaines œuvres de Renoir ou

Van Gogh - « mon mari est un faussaire » plaisante son épouse - il laisse désormais libre cours à son tempérament éclectique sur des acryliques de tailles parfois assez imposantes.

Certaines toiles renvoient à l'univers surréaliste, on pense notamment à Magritte avec ces scènes figées à l'instant critique, des objets qui deviennent humanisés. On aperçoit des animaux oniriques à l'image de ce croisement entre un léopard et un escargot.

L'humour n'est en tous les cas jamais loin comme avec le pêcheur qui a remplacé le pommier pour le péché originel.

« Finis les blocs opératoires, à présent j'opère mes souvenirs, mes délires, mes rêves, je coude ma vie, je prends le temps en otage, à présent je peins mes poèmes » résume joliment Michel Monsarrat. ■

KARIM BENAOUA

Son roman a commencé sur un quiproquo

TALENT D'ICI

Après 25 ans dans l'industrie pharmaceutique, Dominique Kaeuffer a changé de vie : il a quitté (en bons termes) son emploi, acheté une moto, et s'est enfin lancé dans l'écriture d'un roman, Tara, dont l'histoire lui trottait dans la tête depuis vingt ans. « J'ai toujours eu envie d'écrire, et l'idée qui a déclenché l'histoire m'est venue lorsque j'allais chercher une amie à l'aéroport de Blagnac... » Dans la cohue de la dépose-minute, les deux amis ont du mal à se retrouver. Dominique

Kaeuffer distingue, au loin, cette dame qui attend. Il appelle « Christine ! » et dirige sa voiture vers elle. Elle jette son sac sur la banquette arrière, monte en voiture et ils repartent... avant de s'apercevoir qu'ils ne se connaissent pas : ce n'était pas la bonne Christine, même si elle lui ressemblait beaucoup ! C'est sur l'idée de ce quiproquo qu'est née l'histoire que raconte Tara, un « ouvrage hybride qui mêle aventure, fantastique, science-fiction... et une approche humaniste. » L'histoire aurait pu commencer



Dominique Kaeuffer avait pensé à Castres pour Tara. JDI (SJ)

à Toulouse, car le personnage central devait initialement être Castrais, et travailler comme granitier dans le Sidobre.

Las, pour des raisons de déroulement de l'histoire, qui traverse les continents comme son auteur « car je souhaite faire voyager le lecteur, dans des lieux que je connais », Dominique Kaeuffer a choisi de lancer l'intrigue depuis les environs de Valence en Espagne, et a donc abandonné l'idée de la ville où il réside depuis une vingtaine d'années. ■ SJ

Tara, éditions Persée, 19 juin 2019.

→ d'hier à aujourd'hui...

**RUES EMILE ZOLA ET HENRI IV**

Au carrefour des rues Émile-Zola et Henri IV on peut noter quelques changements. À gauche, caché par une voiture de livraison tirée par un cheval, ce qui est aujourd'hui la pharmacie Pierre Fabre n'est alors qu'une bonneterie. En face le Crédit Lyonnais nous montre une splendide entrée qui maintenant n'existe plus. Dans le prolongement, abrité du soleil par une toile se trouvait l'épicerie moderne « Félix Potin ». Sans soucis les piétons pouvaient déambuler au milieu de la chaussée. À droite, au-dessus de la marquise de la bijouterie Marty-Madaule, on peut voir servant d'enseigne le fameux bijou local appelé « La Badine ». Un peu plus loin, devant le bassin, sont stationnés les fiacres ancêtres de nos actuels taxis.